...zème Année — No 30 | MONTREAL, DIMANCHE 26 MAI 1940 | Cinq Centins

Le Canard

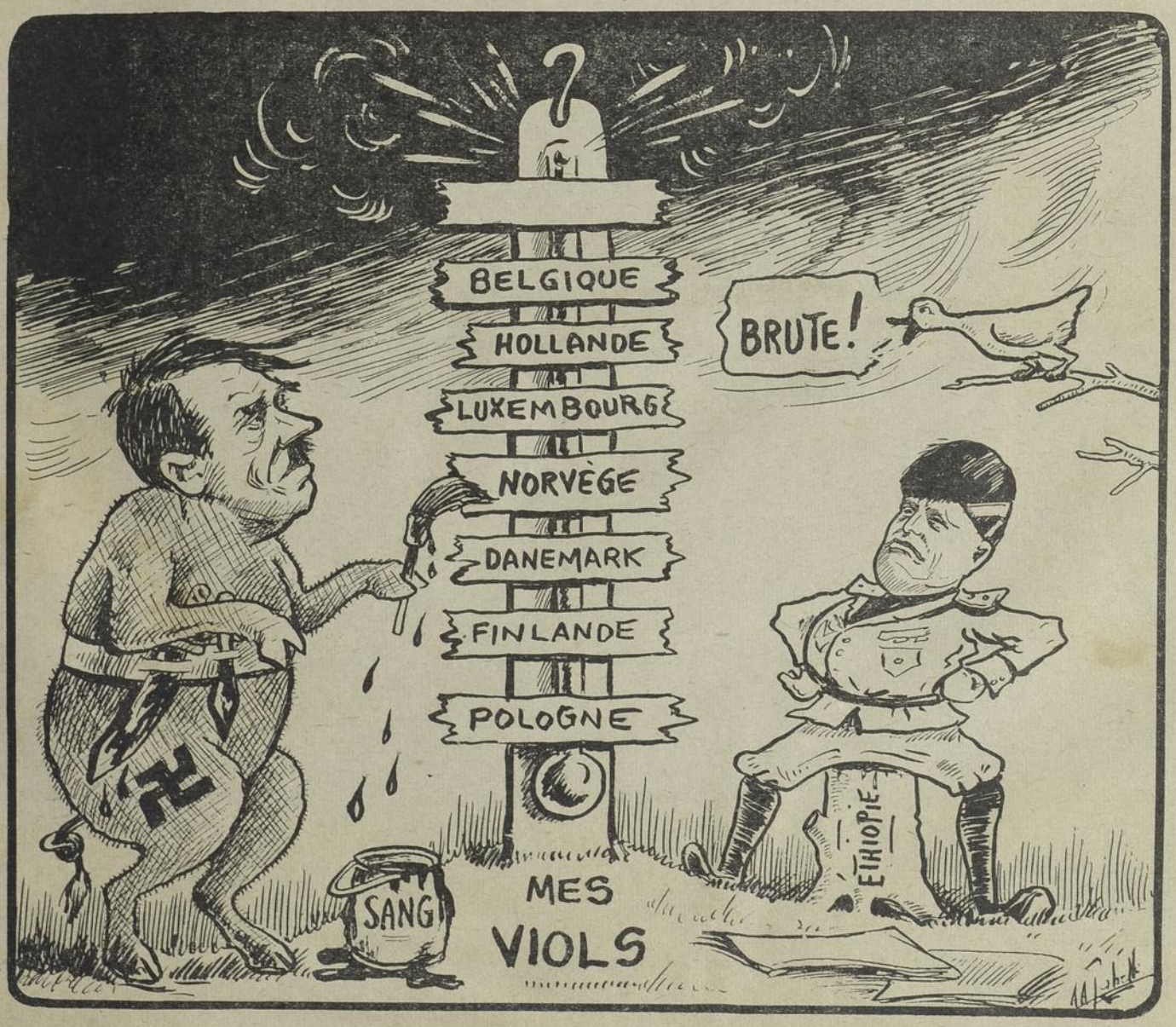
Humoriste — Satirique — Politique — Littérature — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

J.-E. RENEAULT, Edit-Prop. — Administration : 5695 Durocher, OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8821

VOICI L'HOMME LE PLUS COCHON DE L'UNIVERS

IL PERD LA TETE



IL EST SI BETE

HITLER. — Tu vois, Benito, que mon "thermomètre d'invasions" a bien monté sans ton aide. Détruire est mon ambition. Mais . . . peut-être que, par la "chaleur" des combats que les Alliés me font, il va finir par éclater. Qui risque rien n'a rien.

MUSSOLINI. — Adolf, tu aimes donc bien la destruction des pays neutres? On te traite de cochon. Tu es plus meurtrier que guerrier. J'hésite à devenir ton complice. Cependant, je répondrai à ton appel sans trop me compromettre. Il faut que je bouge.

HITLER. — Laisse-moi faire. Je suis le seul coupable. Je serai vaincu, mon ambition est l'acte d'un fou, d'une bête mais je fais à ma tête. Comme Néron, mon plus grand plaisir est de voir brûler des villes et massacrer des innocents.

LISEZ PLUS DE SOIXANTE HISTOIRES AMUSANTES PUBLIEES DANS CE PRESENT NUMERO

MA PAGE AMUSANTE

avec MELI-MELO

AU RESTAURANT.

—Comment! il y a une pipe dans la soupe.

—Ah! mon Dieu, c'est le cuisinier qui va être content. Il ne savait pas où il l'avait perdue.

* * *

LES BIZARRERIES DU LANGAGE.

—Papa, qu'est que c'est qu'un embarras de voitures?

—C'est quand il y en a trop.

—Et un embarras d'argent?

—C'est quand il n'y en a pas assez.

* * *

METIERS SEMBLABLES.

Le juge interroge un escroc fameux:

—Bref, vous avez passé votre vie à mettre les gens dedans.

—Croyez-vous, monsieur le juge, que vous avez jamais fait autre chose?

* * *

ÇA VIENDRA.

Le président. — Quels sont vos moyens d'existence?

L'accusé. — Je suis inventeur, mon président.

Le président. — Qu'avez-vous inventé?

L'accusé. — Rien encore. . . mais je cherche.

* * *

COURTOISIE.

Le juge. — Ainsi, vous vous vantez de faire la montre, le portemonaie avec une incomparable dextérité?

Le prévenu. — Aussi bien que personne ici.

(Courtoisement). Soit dit sans vous offenser, M. le juge.

* * *

POLICIER HABILE.

Quelques jours après avoir reçu de la police d'une grande ville le portrait d'un criminel, en six poses différentes, avec instruction de l'arrêter, le constable d'une petite localité envoya le télégramme suivant:

—"Jen ai arrêté 5, l'autre sera sous verrous avant demain".

* * *

COMBLOMANIE.

Quel est le comble de la courtoisie?

Refuser de battre les cartes, parce qu'il y a des dames dans le jeu.

* * *

REFERENCES.

La fiancée. — Il me semble que je devrais vous connaître davantage avant de vous épouser.

Le divorcé — Vous pouvez avoir de bonnes références de mes trois dernières femmes.

* * *

BONNE EDUCATION.

1er étudiant. — Un thermomètre est un instrument puissant pour pouvoir dire la température si bien.

2ème étudiant. — C'est parce qu'il a eu une éducation du collège.

1er étudiant. — Comment cela?

2ème étudiant. — Parce qu'il est gradué avec plusieurs degrés.

* * *

AMELIORATION.

L'enfant (à sa tante). — Est-ce que Dieu nous a fait toutes deux?

La tante. — Oui, ma chérie.

L'enfant. — Il fait du meilleur ouvrage depuis dix ans, hein. . . ?

* * *

CHALEUR.

Elle — Cette peinture argent donne un air froid aux radiateurs.

Lui — Oui, je crois qu'il faudrait les peinturer rouge pendant la crise du charbon.

* * *

BONNE REPONSE.

Gérard. — Un fou peut répondre à plus de réponses qu'un homme intelligent. N'est-ce pas vrai?

Jacques. — Je ne peux pas te répondre.

* * *

CHAPEAU.

Servante. — Madame, je crois que monsieur est malade, il est en bas sans connaissance à côté d'une grande boîte, et dans sa main il a un papier froissé.

Madame. — Enfin& mon nouveau chapeau est arrivé.

* * *

ILS ETAIENT BIEN PAYES.

—Marie, je connais ton but économique, mais à l'avenir j'achèterai mes cigares moi-même, car franchement sept cigares pour vingt sous c'est trop bon marché.

—Tu as raison, mais, au moins sur le lot tu as la chance d'en trouver un de bon.

* * *

UNE CERTAINE VITESSE.

Le magistrat. — Est-ce que son automobile allait à une grande vitesse?

Le témoin. — Elle allait à une telle vitesse que le bulldog qui se trouvait sur le siège d'arrière avait l'air d'un chien basset.

:O:

PAS PRESSE DE REPONDRE

(Concours No 10)

Deux Flamands, grands industriels de Lille, ont pris le train pour Paris.

Ils sont confortablement installés, vis-à-vis, dans leur wagon de première. Et comme ils se connaissent depuis vingt ans, ils estiment qu'ils n'ont plus rien de bien intéressant à se dire.

Le train part. C'est une belle journée de juin.

Au bout d'une heure de trajet, comme on passe devant un parc magnifique, l'un des Lillois se décide à ouvrir la bouche et dit simplement :

—Sapristi! quels beaux arbres!

L'autre se contente de regarder par la portière et ne dit rien.

Mais au moment où le train arrive à Paris, ils se penche vers son compagnon et lui répond:

—Et comme ils sont verts!

PAYE MOE.

UNE NATURE TENDRE

(Concours No 10)

Je suis une de ces natures d'hommes, comme il n'y a pas beaucoup de femmes et qui ne feraient pas de mal à un éléphant. Vous me croirez si vous voulez, je ne puis me résoudre à faire "MARCHER" ma montre plus de deux heures de suite de peur de la fatiguer. Rien que de voir "PLEURER" les murs dans un corridor humide, ça me met hors de moi; comme de voir ces gens qui passent leur existence à "TAPER" leurs copains quand ça ne serait que d'une piastre. Ce n'est pas moi qui "BATTERAI" le fer même quand il est chaud, qui "FOUETTERAIS" une crème ou un mystère, ni de "COUPER" la parole à quelqu'un. Jamais je n'ai donné de "COUPS DE CANIF" même dans un contrat, ni un "SOUFFLET" pour souffler le feu. Je n'ai jamais "TIRE LE DIABLE PAR LA QUEUE" de peur qu'elle ne me reste dans la main, ni "PENDU" la moindre crémaillière. Je suis tellement sensible au feu que je ne "BRULERAIS" la politesse à personne. Je ne suis pas comme ces gens qui, pour "TUER" le temps vont "MOURIR" la mer à leurs pieds, moi qui n'ai jamais même "ETRANGLE" un perroquet, je "N'ECRASERAIS" pas la plus petite fleur et j'évite de "MARCHER" jusque sur la plante des pieds. Je ne pourrais pas voir "CREVER" du riz sans m'apitoyer; je me suis toujours refusé à "BRISER" des chaussures neuves, surtout quand que les entends crier; je ne peux pas regarder en face un professeur qui se "PIQUE" le nez et qui "ENSEIGNE". Je n'ai jamais consenti à "ENTERRER" ma vie de garçon pour "NOYER" mon chagrin d'avoir à la quitter. Ce n'est pas à moi que l'on ferait "CROQUER" le marmot, moi qui enfin ne puis pas voir une chambre "A COUCHER"..

TI-LOUIS.

:O:

ELLE EST BIEN VIVANTE

(Concours No 10)

Le nouveau-marié. — Dis-moi franchement, t'es-tu déjà laissé embrasser par un autre homme?

L'épouse. — Bien, je me promenais en canot, un jour, avec un jeune homme, lorsque celui-ci faisait mine de renverser le canot à l'envers, il m'ordonna de l'embrasser ou que nous nous noierions ensemble.

Le nouveau marié. — Et puis, l'as-tu embrassé?

L'épouse. — Est-ce que je me suis noyée?

MON AMOUR.

LISEZ et PENSEZ

PROFESSEUR ROBERT

CLAIRVOYANT, PALMISTE et MENTALISTE

Vous dira les initiales du garçon que vous aimez le plus et de celui qui vous aime le mieux.

Etude mentale approfondie sur les événements de votre vie et sur votre destinée; ne questionne jamais. Ramène vos troubles d'amour comme d'affaires.

Strictement confidentiel. Consultations de 10 h. a.m. à 10 h. p.m. Pour correspondance, n'envoyez que 25cts sous enveloppe affranchie de 3 sous pour payer les frais d'écriture.

Prof. ROBERT,

1578, AVE MONT-ROYAL EST, coin Papineau - - - - MONTREAL

En face du Théâtre Passe-Temps

RIEZ DONC AVEC MOI

C. C. RIEUX

Est-il vrai que vous jouez tout le temps et que vous ne perdez jamais?

—Bien sûr, je ne joue que du violon.

* * *

—Monsieur, je viens vous demander de bien vouloir m'accorder la main de mademoiselle votre fille.

—Monsieur, c'est impossible, je n'accorde que les pianos.

* * *

—Est-ce que votre père a été content à la lecture de mes vers?

—Oui; il a même dit qu'il était heureux de constater que vous n'étiez pas poète.

* * *

—Mais enfin, pourquoi ce revolver trouvé sur vous?

—Je ne sors jamais sans être armé depuis que j'ai eu un poumon d'attaqué.

* * *

La servante. — Madame désire?

Madame. — Oh! Marie, je suis si fatiguée, tenez, enlevez-moi donc mes bagues.

* * *

—Elève Marcelle, dites-moi ce que c'est qu'une hypocrite?

—Ma soeur, c'est une élve qui vient à l'école avec le sourire sur les lèvres.

* * *

Le juge. — Je vais vous laisser en liberté, mais à l'avenir, tâchez de fuir la mauvaise compagnie.

L'accusé. — Oui, votre honneur, je vous promets de ne plus jamais venir vous voir.

:O:

LA PEUR DE SE NOYER

(Concours No 10)

Il était une fois deux Turcs que l'on menait pendre.

On leur avait préparé deux potences, assujetties au parapet d'un pont; leurs corps devaient se balancer dans le vide au-dessus de la rivière qui coulait sous le pont et égayer ainsi le paysage.

Le bourreau pendit donc le premier criminel; mais la corde trop fragile cassa. L'homme tomba dans l'eau, traversa la rivière à la nage, gagna la rive et disparut sous les yeux ébahis du bourreau et des soldats de l'escorte.

Son camarade l'avait vu lui fausser compagnie sans manifester d'émotion. Quand l'exécuteur se saisit de lui, il se contenta de lui dire:

—Tâche du moins, cette fois, de prendre une corde solide; car je ne sais pas nager!

PAYE MOE.

UN ONCLE AIMABLE

(Concours No 10)

J'ai un oncle qui demeure aux Etats-Unis. Il est très connu pour ses manières de table très originales.

L'autre jour, je l'ai conduit à l'hôtel Waldorf-Astoria, à New-York, pour un dîner.

Quand il commença à manger, au lieu de se servir de son couteau et de sa fourchette, il se servit de ses doigts.

Ma tante essaya maintes fois de lui faire perdre cette mauvaise habitude, en lui disant que ce n'était pas sanitaire d'agir ainsi. Mais il lui répondit:

—Si la nourriture n'est pas assez propre pour qu'on puisse la prendre entre nos doigts et la manger, elle n'est pas une nourriture qui doit être mangée.

Un jour, mon oncle fut mis à la prison pour avoir volé un gros jambon, dans un restaurant de New York.

Ceci a fait un grand plaisir à ma tante, car, se disait-elle: "Il ne pourra plus nous faire honte à la table quand il mangera avec nous, vu qu'il mange . . . en prison".

Mais un jour, ma tante alla le voir à la prison. Avant d'aller le voir, elle alla au juge et lui demanda de le faire sortir de la prison.

Mais le juge, tout surpris lui dit:

—Comment, madame! Mais vous sembliez contente de le voir en prison parce qu'il ne vous faisait plus un déshonneur en ne mangeant plus avec vous et aujourd'hui vous venez le chercher pour le ramener avec vous?

—Bien, répondit ma tante. Je dois vous dire, monsieur le juge, qu'il n'y a plus. . . de . . . jambon . . . à la maison!

BEBE.

:O:

AVEUX DE DEUX ASSOCIES

(Concours No 10)

—Mon cher associé, je vais mourir, mais avant de partir, j'ai une confession à te faire.

—Laquelle?

—Il y a dix ans, j'ai volé la compagnie d'une somme de cinquante mille dollars et je voudrais que tu me pardonnes.

—Mon cher associé, je te pardonne d'autant mieux que tu meurs de ma main, car c'est moi qui t'ai empoisonné.

MON AMOUR.

:O:

IL AVAIT MAL PARTOUT

(Concours No 10)

Deux Juifs se rencontrent dans la rue et la conversation s'engage entre eux de la façon suivante:

—Monsieur Stahn, ce que vous avez mauvaise mine.

—Ah! si vous saviez ce qui m'est arrivé.

—Quoi d'extraordinaire?

—J'ai mal aux reins, ma gorge est "enflammée", mon estomac est dérangé, mon pouls bat de moins en moins, mes jambes sont enflées et moi-même je ne me sens pas bien.

MON AMOUR.

UNE FAMILLE CONNUE

(Concours No 10)

Un jeune homme, qui faisait son sport, avait réussi à capter la confiance d'une respectable famille des environs de Montréal et il parlait souvent de l'honorabilité de sa famille.

Un jour qu'il en parlait encore, un jeune détective, ami de la famille, se trouvant là comme par hasard, lui dit:

—Comment! Tu oses parler de l'honorabilité de ta famille? Je la connais, moi, ta famille et je vais te donner son "pedigree" ça ne sera pas long. Chez vous, vous êtes sept: quatre garçons et trois filles. En plus, deux cousines et un cousin éloigné. Ton père est mort sur la chaise électrique à Sing-Sing. Ta mère a été condamnée à cinq ans pour vol à la tire. Ton frère Johnny casse des cailloux pour le compte du gouvernement. Ton frère Isidore a été arrêté la semaine dernière pour avoir volé treize montres dans la vitrine d'un bijoutier. Ton frère Arthur est un cocainomane enragé. Tes trois soeurs tiennent maison sur la rue Cadieux. Ta cousine Philomène vient de laisser son mari pour déserter avec un policeman. Ta cousine Gertrude a fait la même chose avec un pompier. Ton cousin Jacques s'est sauvé avec la caisse de son patron et toi. . . je t'arrête pour avoir volé le porte-monnaie de ma soeur, dans un tramway de la rue St-Laurent, hier après-midi.

:O:

ELLE NE MANGERA PAS

(Concours No 10)

Un Anglais est en excursion avec sa femme. Ils se sont un peu trop éloignés de leur hôtel pour y rentrer déjeuner. Il est, d'ailleurs, midi et ils ont faim.

Ils aperçoivent une auberge de modeste apparence où ils se précipitent.

—Avez-vous quelque chose à manger? interroge l'Anglais.

—Oh! non, mon bon Monsieur. . . Nous ne faisons de la cuisine que le dimanche.

—Alors, vous n'avez absolument rien?

—Si, il nous reste juste une côtelette. . .

—Une seule côtelette? s'écrie l'Anglais.

—Oui, Monsieur, une seule. . .

—Mais, dans ce cas, que mangera ma femme?

L. JOS. G.

:O:

PAS A LA MEME PLACE

(Concours No 10)

—Tu dois avoir une mémoire extraordinaire pour retenir dans ta tête tout ton savoir.

—Oui, une fois que j'ai mis quelque chose dans mon cerveau, ça n'en sort plus.

—Et au sujet des dix dollars que je t'ai prêtés le mois dernier?

—Ça, c'est différent, je les ai mis dans ma poche.

MON AMOUR.

C'EST BON A SAVOIR

(Concours No 10)

AUJOURD'HUI

Un millionnaire est assis dans un grand fauteuil; près de lui se tient, debout, un homme dans une attitude suppliante.

Le Millionnaire.—Je regrette, mon ami, de ne pouvoir rien faire pour vous; mais je puis vous donner un bon conseil. . . Economisez. . . économisez.

Le Mendiant. — Mais lorsqu'un homme n'a rien? . . .

Le Millionnaire. — Bêtise! dans de telles circonstances, un homme doit savoir épargner.

DEMAIN

Le Millionnaire est tombé à l'eau, et, sur le rivage, le mendiant le regarde avec calme.

Le Mendiant. — Je regrette, mon ami de ne pouvoir rien faire pour vous, mais. . . je puis vous donner un bon conseil. . . nagez. . . nagez.

Le Millionnaire. — Mais. . . quand un homme ne sait pas nager?

Le Mendiant. — Bêtise! dans de telles circonstances, un homme doit savoir nager.

DUPLEX.

:O:

AFIN DE LES EGALISER

(Concours No 10)

Laforma s'aperçut un jour que son fils avait une oreille plus longue que l'autre, il alla aux informations et il apprit que c'était la faute du maître d'école.

Il prit un crayon et traça sur un morceau de papier ces mots:

"Monsieur, depuis quelque temps, vous tirez l'oreille de mon fils d'une façon alarmante; de sorte que je constate, avec une certaine amertume, qu'elle dépasse le niveau de sa tête d'environ un pouce et demi et ça parait mal en démon. Pour l'amour du Bon Yeu, je vous prie d'exercer le tirage de l'autre oreille pour rétablir un peu d'harmonie."

FLORFINA.

CURIOSITE PUNIE

(Concours No 10)

Un jeune couple possédait, l'un un perroquet et l'autre un chat et tous deux choyaient leurs petits animaux.

Or, un jour, que "lui" était allé se faire faire la barbe, "elle" en profita pour prendre son bain.

Etant à peine dans le bain, qu'elle entendit le perroquet qui criait à tue-tête:

—Je te vois le derrière! je te vois le derrière!

En colère, la jeune mariée prend le perroquet et le jette par le chassis. Ce dernier, s'étant arrêté sur le dernier balcon, attendait.

Au bout de quelque temps, le mari revint et demanda à sa femme où était son perroquet.

Sa femme lui ayant raconté l'histoire, il prend le chat et le jette par le fenêtre lui aussi.

Alors, le perroquet, qui le vit descendre la tête la première, lui demanda en passant:

—Quelle sorte de derrière as-tu vu pour descendre si vite que ça?

FELIX.

:O:

UNE PIASTRE DE MOINS

(Concours No 10)

—Tu connais Ventru, le commis de chez-nous?

—Oui, celui qui pèse deux cent cinquante livres.

—Bien, il a vu une annonce dans le journal dans laquelle il était annoncé: "Les Gens Gras Deviennent Maigres" et il a répondu avec une piastre.

—Est-ce qu'il a eu sa réponse?

—Ah, oui, c'était tel qu'annoncé.

—C'est très bien, ça. De combien a-t-il maigri?

—Quoi! d'une piastre.

FLORFINA.

:O:

ELLE AURA SES RIDEAUX

(Concours No 10)

Deux Juifs veulent louer une maison, pour le mois de mai, et après l'avoir bien examinée, la femme de Cohen dit à son mari:

—Je n'aime pas ce logis, Solomon.

M. Cohen. — Qu'y a-t-il donc, Rachel? Ce n'est donc pas un beau logis? Mais, il y a les dernières innovations, des armoires modernes, des lumières indirectes, un bon système de plomberie et deux sortes d'eau froide; de la propre et de la sale.

Mme Cohen. — Je le sais bien, mais il n'y a pas de rideaux dans la chambre de bain. Chaque fois que je prendrai un bain les voisins pourront me voir toute nue.

M. Cohen. — C'est très bien, Rachel. Si les voisins te voient en train de te baigner, ils t'en achèteront des rideaux.

BEBE.

DEMANDEZ NOTRE NOUVEAU CATALOGUE
DE ROMANS ET DE LIVRES D'HISTOIRES
Le Palais du Livre, 3974, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

CHARITE QUI PAYE

(Concours No 10)

Cela ne fait pas de tort, quelquefois, de faire la charité. Je vais vous dire pourquoi. Je marchais sur la rue, l'autre jour, quand je vis une pauvre femme avec un bébé dans ses bras. Elle se lamentait. Je n'ai jamais vu une femme crier tant de sa vie.

Je me suis approché d'elle et je lui demandai pourquoi elle pleurait ainsi. Elle me dit qu'elle avait été voir un ministre pou faire baptiser son bébé et qu'il n'avait pas voulu le faire parce qu'elle n'avait pas l'argent nécessaire pour la cérémonie.

Il lui fallait $2.00. Je fus peiné pour elle et je lui ai dit que l'enfant doit porter un nom.

J'ai mis la main dans ma poche et tout ce que j'ai pu trouver ce fut un billet de $5.00 et je le lui donnai en disant:

—Voici, madame, un billet de $5.00. Allez voir le ministre, faites baptiser votre bébé et vous reviendrez me rejoindre et me rapporter les $3.00 qui reviennent pour le change quand tout sera terminé.

J'ai attendu plus d'une heure. La femme revint avec les $3.00 et me dit :

—Monsieur, vous ne savez pas le bonheur et la joie que vous m'avez apportés! Je ne sais comment vous en remercier!

Et, vous voyez, par cette petite charité, j'ai apporté du bonheur à trois personnes.

La dame était contente parce qu'elle a pu donner un nom à son bébé.

Le ministre fut très content; parce qu'il a reçu ses $2.

Et je fus très heureux, parce que mon $5.00, il était faux! BEBE.

:O:

UNE CONCURRENCE HONNETE

(Concours No 10)

Un marchand vint s'établir juste à côté d'un autre qui vendait les mêmes produits.

—Vous n'aurez pas beaucoup de chance lui dit un voisin, regardez l'annonce qu'il y a au-dessus de la vitrine de l'autre marchand:

"Maison établie depuis cent ans; nous avons toujours de la marchandise de qualité".

Ça ne me trouble pas le moins du monde, répond le nouveau venu; vous verrez demain, l'annonce que je vais faire mettre au-dessus de ma porte.

Et le lendemain, les passants pouvaient lire:

"Maison établie depuis hier seulement; nous n'avons que de la marchandise fraîche".

LOULOU.

"LE CANARD"

est maintenant imprimé chez "L'Archevêque & Desforges Ltée qui sont les propriétaires d'une imprimerie moderne à 4225 De LaRoche (près Parc Lafontaine), MONTREAL. Tél. FAlkirk 3595.

ELLE A TROP PARLE

(Concours No 10)

La femme Moulin comptait beaucoup sur sa chambre en location pour s'acheter un chapeau. On sonne à la porte et elle va ouvrir, un grand monsieur entra en enlevant son chapeau. Elle demanda :

—C'est pour la chambre?

L'homme ne répondit pas, seulement il posa une question.

—C'est bien ici où demeure Monsieur Moulin.

—Oui, monsieur. Ah! vous savez, il ne vous dérangera pas trop et il est aussi honnête que la journée est longue, seulement il n'a qu'un défaut.

—Qu'est-ce que c'est? demanda l'homme intéressé.

—C'est qu'il ne travaille jamais.

L'homme se leva et alla regarder dehors et repartit dans la direction de la porte d'entrée en disant: Les renseignements valent, ils valent. Bonjour, madame.

—Vous ne prenez pas la chambre?

Non, je vous remercie.

Moulin arriva une demi-heure après. En l'apercevant, elle lui crie:

—Comment, tu arrives bien de bonne heure?

—Eh ben, oui, ça fait deux jours que je travaille là, un des "boss" est allé aux informations et il m'a sacré dehors.

FLORFINA.

:O:

TOUT CE QU'ELLE A VU

(Concours No 10)

Une dame, qui marchait le long de la route, fut renversée par une automobile.

Un policeman, qui passait à ce moment, demanda à la vieille:

—Avez-vous le numéro de l'automobile qui vous a renversée?

—Non, monsieur le policeman, mais j'ai un bon signalement de la femme qui était dans la machine; elle avait un chapeau passé de mode et un manteau en imitation de fourrure.

MON AMOUR.

:O:

UNE UTILE REPARATION

(Concours No 10)

Une compagnie de soldats était conduite au service religieux, mais l'église étant en réparation ne pouvait guère contenir que la moitié des militaires en question.

—Sergent-major, dit l'officier qui commandait la troupe, dites à ceux de nos hommes qui ne veulent pas assister à l'office de sortir des rangs et de former un groupe à part.

Une bonne moitié des militaires sortirent des rangs, tout heureux d'échapper à la cérémonie.

—Maintenant, sergent-major, dit l'officier, donnez la liberté à tous les hommes qui ne sont pas sortis des rangs et conduisez les autres à l'église; ce sont ceux qui en ont le plus besoin. LOULOU.

C'EST CE QU'IL VEUT

(Concours No 10)

—Monsieur, je veux changer la tapisserie de ma salle à manger.

—Bien, monsieur. En voici une superbe.

—Pas mal! en effet, assez joli! même. Elle me plaît, mais, ma femme n'en voudra pas: elle est trop claire.

—Bien, monsieur. En voici une plus foncée.

—Magnifique! Je la prendrais bien, mais ma femme n'en voudra pas: elle la trouvera trop sombre.

—Bien, monsieur. En voici une autre: fond clair, motif foncé.

—Assez heureuse, cette disposition. . . mais ça ne plaira pas à ma femme. Elle dira que ces gros dessins empêchent les assiettes de ressortir.

—Bien, monsieur. Voici une rayure discrète, avec frise d'un dessin très nouveau.

—Très nouveau, le dessin, en effet. Et la disposition de la rayure m'enchante. . . Mais ma femme a horreur des frises.

—Bien, monsieur. Je vois ce qu'il vous faut, mais je n'ai pas cela en magasin.

—Quoi donc?

—Un bon divorce!

FRITZ.

———:O:———

UN HOMME MALCHANCEUX

(Concours No 10)

Monsieur Robitaille fait une promenade au bois et, à la tombée de la nuit, il veut revenir à Paris.

Ne sachant plus s'orienter dans l'obscurité, il s'égare à la bifurcation de deux sentiers. Par bonheur, il aperçoit tout à coup un poteau indicateur portant un écriteau et, pour savoir la direction à suivre, il y grimpe afin de lire l'inscription.

Grand fut son étonnement et gros le juron lorsque au haut du poteau, après s'être hissé tout le long, il lit ces mots: "Prenez garde à la peinture".

MON AMOUR.

———:O:———

LE BON PERE ADAM

(Concours No 10)

Après la mort d'Abel, Adam, accablé de douleurs, se tenait assis les yeux vaguement fixés sur la terre.

Un ange, pour le consoler, par la pensée, que la perte de son fils serait amplement réparée, fit apparaître devant lui, au loin, un million d'hommes.

—Voilà votre postérité!

—Tous ces hommes? s'écria Adam. Mais s'aimeront-ils les uns les autres?

—Ils se diviseront, ils se feront la guerre, dit l'ange avec un soupir.

—Alors, vous ne m'avez montré que des Caïn, laissez-moi pleurer Abel.

MON AMOUR.

BLAGUES D'UN BLANC

par NEGRILLON

—Maman, monsieur le curé a dit que les nègres de l'Afrique étaient nus, est-ce vrai?

—Oui, mon enfant.

—Alors, pourquoi papa a-t-il donné un bouton de culotte à la quête?

* * *

—Comme cette jeune fille doit souffrir, elle ne sourit jamais. Que peut-elle donc avoir?

—Il lui manque deux dents de devant.

* * *

—Comment, vous êtes blessée à la cuisse et c'est moi, votre vétérinaire, que vous venez voir?

—C'est que. . . vous avez si bien guéri notre vache qui avait la même blessure, que j'ai bien plus confiance en vous.

* * *

La dame — Comment êtes-vous devenu infirme?

Le mendiant — Le surmenage, madame.

La dame — Vrai! comment cela?

Le mendiant — A force de marcher, chaque fois qu'un policeman me faisait circuler.

* * *

—Quel genre de dispute a-t-il pris, votre mari, pour vous battre?

—Ce n'était pas un genre, c'était le manche à balai.

* * *

Dupoireau se plaignait devant un ami qu'il avait toujours trop chaud la nuit.

—Moi, dit Dunavet, je n'ai jamais trop chaud, été comme hiver, j'ai trois couvertures, seulement, l'été je les mets sous le matelas.

* * *

Au restaurant.

—Je recommande à Monsieur notre nouveau plat, l'entre-côte sauce fox-trot. . .

—Oh! non, merci beaucoup, j'aurais trop peur que ça me tourne sur l'estomac!

———:O:———

AVEZ-VOUS UN COQ?

(Concours No 10)

Dernièrement, une vieille habitante d'une campagne des environs de Montréal avait mis 15 poules à couver mais. . . au bout de trois semaines tous les oeufs étaient pourris et aucun poulet ne vint au monde.

Le garçon de ferme, en même temps, avait mis 3 poules à couver et 52 poulets virent le jour.

Surprise de ce fait, la vieille habitante dit à son garçon de ferme :

—Comment se fait-il que mes 15 poules n'ont abouti à rien et que vos 3 poules ont donné le jour à 52 poulets.

—Ma chère dame, cela dépend peut-être de votre coq.

—Ça ne peut pas dépendre de mon coq. . . je n'en ai pas.

LA LOUISE.

Fondé en 1877

Le Canard

62ème Année

LE PLUS VIEUX ET LE VRAI JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

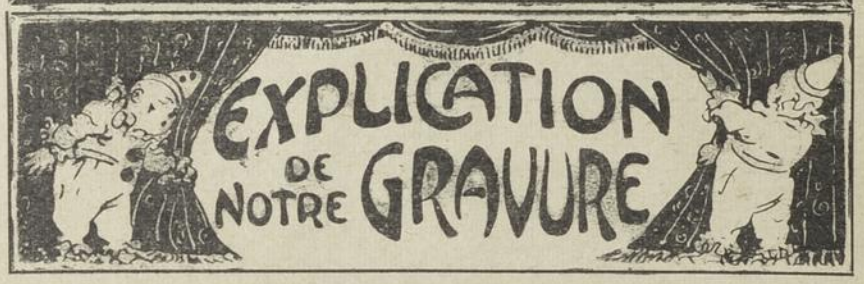
J.-E. RENEAULT

EDITEUR-PROPRIETAIRE

Toute COMMUNICATION devra être adressée au
No 5695, AVENUE DUROCHER
OUTREMONT, Montréal, P.Q. — Tél.: CRescent 8321

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches publié par J.-E. RENEAULT, No. 5695, ave. Durocher, Outremont, Montréal, Tél.: CRescent 8321. "LE CANARD" est imprimé par "L'ARCHEVEQUE & DESFORGES" 4225 DeLaRoche (près Parc Lafontaine) MONTREAL.

ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), $2.00; Six mois (pour le Canada), $1.25. Un an (pour les Etats-Unis), $2.50; Six mois (pour les Etats-Unis), $1.50. Strictement payable d'avance.



Notre gravure de première page nous a été inspirée par les dernières sauvages invasions de Hitler en date du 11 mai. Il aime à inscrire sur son "thermomètre" les viols qu'il fait. C'est un cochon qui ne mérite pas de vivre dans une soue. Mussolini est un hypocrite à qui on ne peut se fier. La France et l'Angleterre combattent pour la civilisation. Seule l'Allemagne est forte. Réunie à l'Italie et à la Russie, l'Allemagne triplera ses armées. Le danger est à craindre. Les discours et la diplomatie ne valent rien devant les bombardements des avions et des tanks. Contre un "cochon" il faut lutter pour le saigner à mort. Les boches et les teutons de 1914-18 sont devenus des brutes, des meurtriers, des bandits sans âme et sans coeur. Il faut que les hordes hitlériennes disparaissent complètement si l'on veut qu'un brillant soleil éclaire le monde civilisé. Le temps n'est plus aux protestations. Attendons le prochain "coup"... d'un côté ou de l'autre.

—:O:—

UNE PUNITION DE MOINS

(Concours No 10)

La mère. — Bébé! mon petit ange, dis Allô à ta tante.

Bébé. — Je vous hais... je vous hais... je vous hais.

La mère. — Bébé! mon petit chéri, ce n'est pas gentil. Dis allô!

Bébé. — Je vous hais... je vous hais... je vous hais.

La mère — S'il vous plaît, mon cher trésor, pour faire plaisir à maman, dis donc allô à ta tante.

Bébé. — Je vous hais... je vous hais... je vous hais.

La mère. — Ecoute, petite face de singe, dis Allô à ta tante avant que maman te casse toutes les dents que tu as dans ta bouche.

Bébé. — Quoi? Ma tante! chérie! quand êtes-vous donc arrivée? Je ne vous avais pas vue!

BEBE.

A MES LECTEURS, COLLABORATEURS, ANNONCEURS ET DEPOSITAIRES.—

Montréal, 26 mai 1940

Mes chers amis.

Etant "seul" pour administrer et rédiger "mon journal" LE CANARD, je ne puis me faire remplacer pour me permettre de prendre un repos bien mérité et je me vois dans l'obligation, comme par les années passées, de suspendre la publication du "CANARD" pendant les mois d'été.

LE CANARD a été fondé en 1877. C'est donc un charmant célibataire de 63 ans.

Restez-moi fidèles et... je recommencerai mon travail à la fin de mes vacances.

Ainsi, pendant les mois de juin, juillet et août... LE CANARD ne sera pas publié. Merci à tous de votre encouragement.

Veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

LE CANARD,

J.-E. Reneault

Editeur-Propriétaire.

UNE IDEE DE CHIEN

(Concours No 10)

Après une journée de chasse, deux chiens se trouvent côte à côte au coin de la cheminée devant le grand feu de branchages flambant clair.

—C'est embêtant, dit Tom à Dick en se léchant une patte; mon maître ne tue pas une seule pièce et il m'a encore envoyé deux grains de plomb aujourd'hui.

—Bah! répond Dick, il n'y a qu'une chose bien simple à faire. Trouve le moyen de te déguiser en lièvre, tu es sûr qu'il ne te touchera jamais.

HORTENSE C.

AMATEURS, ceci vous intéresse

ENVOYEZ VOS FILMS PAR MALLE

Un Agrandissement de 5x7 GRATIS

(avec une commande de 40 cents ou plus)

FILMS DEVELOPPES GRATIS

IMPRESSIONS — Toutes les grandeurs jusqu'à		AGRANDISSEMENTS — Veuillez Inclure les Films Blanc et Noir	
2½ x 3½	3c chaque	3½ x 5½	10c chaque
2½ x 4½	4c "	4 x 6	10c "
3½ x 4½	5c "	6 x 8	25c "
3½ x 5½	6c "	5 x 7	15c "
		8 x 10	25c "

Toute COMMANDE doit être accompagnée du paiement. Nous retournerons l'argent pour tout négatif non imprimé.

R. GRAVEL, Photographe, 3331 EST, RUE STE-CATHERINE Montréal, Qué.

UN SUICIDE MANQUE

(Concours No 10)

Ayant entendu parler du manque d'ouvrage, un homme prit un jour la décision de se suicider. Tout le monde lui tournait le dos et il voulait en finir avec la vie.

Toujours absorbé par cette mauvaise pensée, il se fit un mémoire de tout ce qu'il lui fallait pour s'enlever la vie le plus rapidement et le moins douloureusement.

Il acheta une forte corde, une chaloupe, un gallon de gazoline, une boîte d'allumettes et une livre de Vert de Paris. Il ne voulait pas manquer son coup.

Se rendant sur le bord d'un étang, il vit une grosse branche d'arbre qui s'étendait au-dessus de l'eau.

Il embarqua dans sa chaloupe et, s'en approchant, il y attacha sa corde, se passa le noeud coulant dans le cou, satura ses habits de gazoline, chargea son révolver et mangea sa livre de Vert de Paris.

Puis, frottant une allumette, il s'alluma comme torche vivante, demeurant debout sur le siège de sa chaloupe, plaça le revolver sur sa tempe et donnatn une poussée à sa chaloupe pour rester suspendu au bout de la corde; il tira la gachette de son pistolet, mais. . . la poussée de sa chaloupe fit dévier la balle qui coupa la corde. Il tomba dans l'eau qui éteignit les flammes et, dans son plongeon dans l'étang, notre homme but tellement d'eau qu'il rendit son Vert de Paris. . . puis, nageant jusqu'à terre, il . . retourna à son ouvrage comme un homme intelligent.

ZIZI.

—:O:—

PLUS FOU QU'AVANT

(Concours No 10)

Après cinq années de réclusion dans une asile d'aliénés, l'homme comparaissait devant les examinateurs de l'institution en vue de se faire libérer.

—Si on vous laisse sortir, demanda un des médecins, voulez-vous nous promettre de vous éloigner des terrains de courses de chevaux, de la "baseball" et des femmes, et, qu'en plus, vous ne prendrez pas de boisson?

—Je vous le promets, dit le patient.

Les médecins se consultèrent du regard et on décida de suite que le patient No. 5556777 ne devait pas sortir de l'institution à cause qu'ils le jugèrent encore fou.

FLORFINA.

—:O:—

UN CONCOURS ORIGINAL

(Concours No 10)

C'était un honnête garçon, qui aimait à jouer des tours. Un jour, il rencontre son ami et lui dit:

—As-tu su que la compagnie de vinaigre fait un concours et donne un prix à celui ou celle qui, chaque matin irait devant témoin boire un verre de vinaigre à jeun?

—Et cela pendant combien de temps? Je vais y aller, moi, j'aime le vinaigre.

—Jusqu'à ce que tu deviennes cornichon.

MARIETTE.

UNE QUEUE EN CAUSE

(Concours No 10)

Un paysan, non loin de St-Jérôme, avait un champ qui faisait, par sa fertilité, l'admiration de tout le monde. Aussi, l'idée vint-elle à l'un de ses voisins de lui demander s'il consentirait, contre paiement bien entendu, à y laisser pâturer sa jument.

Le paysan se gratta l'oreille.

—Ça, dépend, finit-il par dire.

Et, après réflexion, il ajouta:

—Votre jument a-t-elle la queue courte ou bien queue longue?

Comme le propriétaire de l'animal ne voyait pas bien le rapport existant entre les deux propositions, il en resta interloqué.

Le paysan reprit:

—C'est que j'avons deux prix, comme de juste: un prix pour les chevaux qui ont la queue longue et un autre pour les chevaux qui ont la queue courte?

—Parce que?

—Ben, mon cher monsieur, parce que quand un cheval a la queue courte, il se sert aussi de sa tête pour chasser les mouches; et pendant ce temps-là, il ne mange point; tandis que, quand il a la queue longue, il n'a pas besoin de sa tête pour les chasser, et alors il mange tout le temps. . . Comprenez-vous?

FELIX.

Les 50 Vainqueurs

DE NOTRE

CONCOURS NUMERO DIX

MON AMOUR — FLORFINA — TIBI — ROSITA — BEBE — LOULOU — LUSTUCRU — TI-ZEFF — FLEUR PARFUMEE — A. BITIBI — FELIX — MARGOT — TIPHONSE — LISERON — L'ETOILE — PHONSINE — BASIBI — LUTIN — L. JOS. G. — MATHILDA — POLYTE — DOLORES L. — FRITZ — HORTENSE C. — BIJOU FATMA — O. LALA — CRIQUET — LOUISETTE — TI-LOUIS — K. RINE — ZIZI — A. LOUETTE — LA LOUISE — LINA — MAURICE O. — CINEMA — FREDDY — TOINON — BEBETTE — PAULINE — TOINETTE — FANCHON — MIGNONNE — MARCELLE — FREDETTE — CLEO — PITRO — C. TOUT. — DUPLEX.

LES PRIX SERONT ENVOYES DANS LE COURS DU MOIS PROCHAIN.

UNE SCENE FAMILIALE

(Concours No 10)

A neuf heures du soir. Maison d'ouvriers. On attend le père qui ne rentre pas. Il y a grand silence triste... Les estomacs sont vides; le dîner chantonne cuit et recuit, depuis des heures qu'il est là sur le petit poêle... Voilà trois jours que c'est ainsi dans la maisonnette.

La mère dit au plus jeune fils:

—Lis donc tout haut ton livre d'école, tu sais, celui où on parle d'histoire naturelle... des plantes... des bê... ça sera pour nous distraire.

Il lit. La mélopée seule de sa petite voix de flûte, anonnante un peu, a quelque chose de douloureux dans le silence morne... Tout-à-coup passe cette phrase:

Le chameau... peut... travailler... huit jours... sans... boire...

Et la femme amèrement:

—C'est le contraire de ton père qui, lui, reste huit jours à boire sans travailler!

Et du coup la lecture prit fin.

Les coeurs des tout petits enfants eux-mêmes sont trop gros.

DOLORES L.

:O:

UNE MONTRE D'IVROGNE

(Concours No 10)

Un jeune homme, passablement saoul, entre chez un horloger avec l'intention de lui jouer un tour. Et il questionne :

—Tiens, qu'est-ce que c'est que ça?

—Une montre?

—Et ça sert à quoi?

—A voir l'heure.

—Il faut remonter le ressort chaque matin.

—Pourquoi pas chaque soir?

—Parce que, répond froidement le marchand, le soir on est saoul et l'on casse le ressort.

LOULOU.

:O:

IL MONTAIT SI HAUT

(Concours No 10)

Un ténor a la manie de fermer les yeux en chantant.

Un auditeur lui demande:

—Pourquoi fermez-vous les yeux lorsque vous chantez?

Le ténor de répondre:

—Parce que je monte si haut que cela me donne le vertige.

ZIZI.

PROFESSEUR CURABO

Clairvoyant.

L'OEIL QUI VOIT TOUT

Réunit les séparés, ramène les amitiés perdues, facilite les affaires. Horoscope 50c. Enseigne secret de vous faire aimer, faire revenir personne éloignée, faire grossir buste, enlever poils follets, 25c chaque secret. Voulez-vous vous marier par correspondance. Liste de noms, descriptions et être inscrit 25c et enveloppe affranchie, **pour chaque secret ou liste de noms. Casier 82, Station DeLorimier, Montréal. P. Q.**

UN MARIAGE FATAL

(Concours No 10)

Jules Tenace fait la rencontre de son ami d'enfance, Pacifique.

—Tiens, bonjour! comment vas-tu? Mais dis-moi donc, où es-tu allé? Ça fait au moins vingt ans que je ne t'ai pas vu.

Jules Tenace répondit:

—Oh! Parles-m'en pas. J'ai eu une aventure assez étrange. Imagine-toi que, le lendemain de mon mariage, ma femme sort de la chambre et se met à courir. Naturellement je la suivis à mon tour. Elle se dirigea vers l'asile des fous, y entra, et j'y entrai moi-même, mais là...

Pacifique. — Mais là, qu'est-ce qu'il y avait?

—Là, quand j'ai dit au docteur que je courais après ma quatrième femme qui s'était sauvée, il m'a pensé fou et il n'a pas voulu me laisser partir parce que je m'étais marié quatre fois. Ceci, mon cher, t'explique mes vingt ans d'absence.

TIZEFF.

:O:

DE QUOI AVAIT-IL PEUR?

(Concours No 10)

Jos. est enrhumé, tousse, crache. Un de ses amis vint le voir et lui dit:

—Ecoute, Jos., ce n'est pas tout de te plaindre et de te moucher. Demain matin il faut te purger.

—Tu crois ?

—Oui.

Et il lui indique un purgatif d'un effet immédiat et puissant.

Eh! bien, Jos., tu tousses encore?

—Non, car j'ai peur qu'en toussant...

Et il se tenait le ventre.

MON AMOUR.

:O:

UNE BIEN PETITE RAISON

(Concours No 10)

Je juge. — Jeune homme, l'assaut que vous avez commis sur votre pauvre femme est des plus grave et des plus brutal. Pouvez-vous me donner quelques raisons qui puissent adoucir votre sentence?

Le prisonnier. — Oui, monsieur le juge.

—Et quelle est cette raison?

—Votre honneur, si vous m'envoyer en prison, vous allez briser notre lune de miel.

MON AMOUR.

POUR GAGNER L'AMOUR ,améliorer santé, vue, développer muscles, grandir, maigrir, réussir, apprenez hypnotisme-magnétisme, télépathie, cartomancie, culture physique. Envoyez 10c Sorcier Blanc, 166 Demontigny, Montréal.

PEU RECONNAISSANTES

(Concours No 10)

Hier, dans l'après-midi, deux jeunes femmes traversent la chaussée sans s'occuper le moins du monde des véhicules et autos qui vont et viennent autour d'elles, et continuent tranquillement leur conversation.

Tout-à-coup, d'une rue adjacente, débouche un fiacre dont le cheval emporté court droit sur elles. Des gens crient. Elle n'entendent rien et causent toujours en riant.

Un passant, homme fort bien connu, qui a vu le danger, se précipite, les empoigne toutes les deux par un bras et les tire brusquement en arrière.

Il était temps! Elles sont sauvées.

Mais l'une d'elles, qui n'a pas compris le danger couru, dépitée d'être arrachée à son bavardage, pensez-donc! il s'agissait de chiffons, dentelles, d'accessoires de bal, se tourne vers le passant et s'écrie, furieuse:

—Espèce d'âne! Faut-il être bête pour faire des peurs pareilles!...

ROSITA.

:O:

IL PENSAIT A TOUT

(Concours No 10)

Un promoteur américain avait acheté de grands terrains déserts et voulait y installer des émigrants.

Il se rendit les choisir lui-même à New-York.

Quand les émigrants arrivèrent au futur village il y avait parmi eux un vieillard de quatre-vingt-cinq ans.

—Pourquoi avoir amené ce vieillard? demanda quelqu'un au promoteur.

—C'est lui qui va inaugurer notre cimetière, répondit-il.

LOULOU.

:O:

CA DU ETRE EFFRAYANT

(Concours No 10)

Deux amis parlaient de guerre et l'un se mit à dire, après deux heures de conversation:

—Ce n'est rien cela, j'ai assisté à des cataclysmes plus terribles que la guerre.

—Vous? et comment, tonnerre!

—Bien, c'est le jour où j'ai dit à ma femme qu'elle avait sa première ride.

HORTENSE C.

Hypnotisme - Magnétisme - Suggestion - Autosuggestion

Enseigné par un professeur de 53 années d'expérience. Venez me voir ou écrivez avant de vous décider d'aller ailleurs et vous pourrez juger par vous-même. Ma nouvelle méthode est infaillible. Voulez-vous améliorer votre avenir, obtenir ce que vous désirez, faire penser et agir les autres comme vous le voulez, obtenir une position, une augmentation de salaire, avoir le tour de faire acheter facilement ce que vous avez à vendre, arriver au succès, vous faire estimer, etc.? Quelle que soit votre maladie, trouble, peine, mauvaises habitudes, ivrognerie, cigarette, gêne, timidité, etc., guéris sans remède.

Prof. FORTIER, 1925 DeLorimier, MONTREAL

(Près du Stadium)

ONZE . . . DEMANDES

Par Q. RIEUX

ON SE DEMANDE . . . si la guerre d'usure a usé ceux que l'on voulait user. Hélas! Tout s'use dans les grandes batailles.

* * *

ON SE DEMANDE . . . comment un jeune homme de St-Lin, récemment arrivé à Montréal, a pu se trouver une "job" à l'Hôtel de Ville. Encore de la protection?

* * *

ON SE DEMANDE . . . si l'ex-empereur Guillaume bûche encore du bois à Doorn (Hollande). Est-ce que Hitler est allé lui rendre visite? Entre deux bandits, on peut bien se parler. . . en secret.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi certains échevins sont allés en pèlerinage à Québec. Dans le but d'obtenir des grâces pour la "conversion" de Concordia.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi Chamberlain a dit avoir retardé la guerre d'un mois. C'était pour faire de la diplomatie pendant que Hitler faisait des avions?

* * *

ON SE DEMANDE . . . si, d'après les dernières nouvelles sur la guerre, on peut être "optimiste" ou "pessimiste". Oui, car on ne peut pas rester . . . neutre.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si l'été va être aussi froid que le printemps. Ça se pourrait, car toute la "chaleur" est en Europe où les combats sont. . . de plus en plus chauds.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si le beau-frère de Benn[illegible] M. Herridge, va continuer à réclamer un plus grand effo[illegible] du Canada. Ce conscriptioninste devrait comprendre qu[illegible] l'hon. King fait tout ce qu'il veut sans ruiner le Canada.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi M. Hanson, le nouveau chef des conservateurs, veut savoir ce que le gouvernement d'Ottawa projette sur l'enrôlement. Serait-il conscriptionniste? MM. Cardin et Lapointe, souvenez-vous de vos discours de la dernière élection.

* * *

ON SE DEMANDE . . . si un navire de guerre est plus dangereux qu'un avion. Les deux le sont. Mais il est vrai qu'un vaisseau de guerre ne peut pas monter dans les airs.

* * *

ON SE DEMANDE . . . pourquoi Staline et Mussolini sont-ils inactifs de ce temps-ci. Ils attendent un permis de Hitler pour "jouer" sur un terrain. . . neutre.

* * *

ON SE DEMANDE . . . Si l'hon. Godbout prétend guérir Concordia de tous ses maux. La "vache à lait" de Montréal a eu trop de médecins à son chevet. . .

QUAND SE MARIER...

(Concours No 10)

Si vous cherchez un époux bon, aimable et doux;
En janvier, mariez-vous.
Si vous voulez que le bonheur chez vous demeure;
En février, et de bonne heure.
Si vous vous mariez en mars, attendez-vous
A trouver chagrins et dégoûts.
Si vous épousez en avril, à la bonne heure;
Vous aurez la part la meilleure.
Si vous vous mariez en mai, malheur à vous;
Ivrogne sera votre époux.
Si vous vous mariez en juin, heureux présage.
Bonheur jusque dans le vieil âge.
Si vous voulez vous faire aimer et voyager;
En juillet vous vous marierez.
Si vous vous mariez en août, mauvais présage;
Votre mari sera peu sage.
Si vous pouvez choisir septembre, augure heureux,
Honneur, fortune pour les deux.
Si vous cherchez un mari doux, généreux, et sobre;
Mariez-vous au mois d'octobre.
En novembre, vous aurez un mari sans coeur,
Avare, impie et querelleur.
En décembre, vous serez mère chaque année;
Epouse heureuse et fortunée.

BEBE.

:O:

UN PEU DE MORALE

(Concours No 10)

Un jour, une jeune fille sortit en automobile avec un ami. Quand ils arrivèrent dans un bois, par un petit sentier très étroit, il arrêta son auto et il dit:

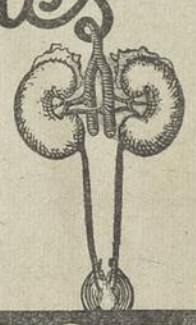
—Mon amie, il y a quelque chose de défectueux dans le radiateur du char. Je vais aller voir cela.

Alors, il descendit de son auto, ouvrit la couverture du moteur, il prit ses outils et commença à faire les réparations de l'engin. Quand il eut fini, il rembarqua dans son auto et il continua son chemin.

Morale: Ne sortez jamais avec un. . . mécanicien!

BEBE.

Voies Urinaires



PROSTATITE - CYSTITE - ECOULEMENTS,
RÉTRÉCISSEMENTS - IMPUISSANCE.
MALADIES DU SANG ET DE LA PEAU
ECZÉMAS-ROUGEURS-DÉMANGEAISONS

Spécialiste DR PREVOST
DES HOPITAUX DE PARIS, LONDRES, NEW-YORK
1440, RUE HUTCHISON, MONTRÉAL, PLateau 4148

UN BON TRUC DE JUIF

(Concours No 10)

Un célèbre médecin de New-York reçut un jour un télégramme l'appelant auprès de Moïse Abraham, un vieil israëlite millionanire de Montréal et qui était très malade. Il répondit:

—"J'irai, mais mon prix est $2,000".

Une deuxième dépêche le suppliait de venir sans retard mais ajoutait qu'il pourrait exiger moins.

—"Pas un sou de moins", fut la réponse du médecin, et finalement un troisième télégramme lui disait de partir sur le champ.

Il arriva à Montréal dans la soirée et à son profond dégoût il fut rencontré à la gare par une députation de Juifs en longues redingotes qui lui apprirent que Moïse Abraham était mort.

Comme il n'y avait pas de train pour s'en retourner à New-York dans la soirée, il dut passer la nuit à l'hôtel.

La nouvelle se répandit bientôt que le célèbre médecin Bistouri était à Montréal et une légion de malades et d'infirmes assiégeait bientôt l'hôtel.

Le docteur en présence de tant de misères se laissa attendrir et se mit à examiner les malades et à écrire des ordonnances gratuitement.

Le lendemain, comme il allait reprendre le train, quelqu'un lui souffla à l'oreille:

—Moïse Abraham n'est pas mort, il était parmi ceux que vous avez soignés gratuitement hier soir.

LINA.

:O:

CA DU LUI FAIRE MAL

(Concours No 10)

Deux Juifs partent ensemble, et, pour éviter l'achat d'un second billet, l'un d'eux entre dans un sac que l'autre roule sous la banquette. Arrive un contrôleur.

—Votre billet?

—Le voici!

—Et ce sac, qu'est-ce que c'est?

—Il est à moi.

—Qu'est-ce qu'il contient?

—De la ferraille.

—De la ferraille.

Pour s'en assurer, le contrôleur envoie un grand coup de pied dans le sac.

Et, de dessous la banquette vient une voix qui fait:

—Ding! ding!

L. JOS. G.

LES FRERES EDWARDS

. . . sont d'excellents acrobates-équilibristes qui offrent leurs services pour les réunions intimes, soirées, banquets et toutes autres occasions. S'adresser à . . .

4452 Marquette Montréal Tél. CH. 6763

IL A TOUT GARDE

(Concours No 10)

A l'heure de la promenade, quatre détenus du pénitencier de St-Vincent de Paul, causaient de ce qui les avait conduits là.

Le premier avait tué un homme, le deuxième avait mis le nom d'un autre au bas d'un chèque et le troisième avait juré fidélité à plusieurs épouses en même temps.

Le quatrième ne paraissait pas en veine de confidences, mais ses compagnons insistèrent et il se décida:

—Si je suis ici- dit-il, c'est parce que je n'ai pas voulu construire une église. . .

Les trois forçats se regardèrent avec étonnement. C'était la première fois qu'ils entendaient parler de la servitude pénale infligée pour un pareil délit et ils demandèrent des explications.

—Voici comment c'est arrivé, dit le quatrième. La paroisse avait souscrit $5,000 pour construire une église. L'argent m'avait été remis et. . . je ne l'ai pas construite. Voilà!

BASIBI.

:O:

ILS ETAIT FRIPPES

(Concours No 10)

Chez une brave femme, qui tient une auberge modeste dans un petit village, se présente un jeune homme.

—Vous avez une chambre à me louer pour la nuit? demande-t-il.

—Je ne loue pas de chambre, mon bon monsieur, mais comme ma fille est en ce moment absente avec son mari, je veux bien vous donner la sienne.

Le voyageur grimpe avec la bonne aubergiste jusqu'au premier étage. La pièce est modeste, mais assez confortable.

—Et les draps sont-ils propres? questionne-t-il en découvrant le lit.

—S'ils sont propres! s'écrie la femme en joignant les mains. . . Ils n'ont servi qu'une fois, à la nuit de noces de ma fille!

BEBE.

:O:

RESOLUTION BIEN PRISE

(Concours No 10)

Un soir, un homme en brosse s'en allait chez lui quand il vint en collision avec un poteau.

—Je vous demande pardon, dit-il.

Et il continua son chemin. Un peu plus loin, il lutte sur un autre poteau et répète:

—Je vous demande pardon.

Quelques instants après, venant en contact avec un autre poteau, il cria:

—Je vous demande pardon.

Et en lui-même, il dit:

—Je ne vais pas plus loin, je m'assieds ici et, quand la procession sera passée, je continuerai.

MON AMOUR.

IL MANGEAIT TROP

(Concours No 10)

—Quand on est à table, c'est pour manger. . . affirme M. Bouffamort.

Et il le prouve.

Chez lui, il oblige sa femme à lui confectionner d'énormes ragoûts qui disparaissent comme par enchantement dans son énorme bédaine.

Dîne-t-il chez les autres, il reprend deux, trois fois de chaque plat, vide vingt fois son verre et si, à la fin du repas, on lui fait remarquer qu'il est un peu congestionné, il réplique qu'il "est un peu serré dans ses vêtements".

A telle enseigne que, déjeunant un jour chez une dame dont la table était particulièrement succulente, Bouffamort, en se levant à la fin du repas, s'aperçut que trois boutons avaient sauté, au bas de son gilet, sous l'afflux intérieur de la nourriture.

Un peu honteux, il bredouilla:

Ça, c'est extraordinaire. . . Ma femme. . . ma femme a oublié de me recoudre mes boutons.

Mais la maîtresse de la maison lui répliqua en souriant:

—Avant d'accuser votre femme, monsieur Bouffamort, regardez donc sous la table. . .

TIZEFF.

:O:

UN CADEAU DE CHIEN

(Concours No 10)

Elle. — Jos, tu m'achèteras un manteau.

Lui. — Encore!

Elle. — Celui que j'ai n'est pas bon à donner aux chiens.

Lui, (levant les yeux au ciel). — Ce que tu me coûtes cher!

Elle. — Vieux pingre, va!

Le lendemain, madame entre, furieuse.

Elle, (à son mari). — Tu as donné mon vieux manteau à maman?

Lui. — Mais oui, tu n'en voulais plus.

Elle. — Pourquoi lui as-tu donné?

Lui. — Tu m'as dit qu'il n'était plus bon à donner aux chiens.

L. JOS. G.

L'OEIL QUI VOIT TOUT

Professeur RAYMARD
Astrologue Mentaliste

Infirme de Naissance, par Dons naturels. Réunit les Séparés, Ramène les Amitiés perdues. Eclaircit troubles d'AMOUR; de MENAGE; d'AFFAIRES. Par ses précieux conseils vous réussirez en Amour comme en Affaires. Répond à 5 questions par correspondance 25c. Vous dira ce que vous réserve 1940. Horoscope de votre vie entière, avec vos jours et numéros chanceux $1.00. Véritable Secret Mystique pour faire Ennuyer, Revenir, Aimer, suivi de ce sérieux, le tout 25c.

Envoyez Enveloppe Affranchie, Age et Date de Naissance à

CASIER POSTAL 176, STATION DeLORIMIER, MONTREAL

COUIC! COUAC! COUAC!

Hitler continue toujours avec acharnement sa guerre meurtrière et destructive.

* * *

Son fameux "BLITZKRIEG" du 11 n'était pas un coup de vent mais un cyclone effroyable qui menaçait la Hollande et la Belgique.

* * *

Les armées alliées ont eu à faire face à des envahisseurs enragés et sauvages. Ils ont combattu avec énergie mais . . . le mal était fait.

* * *

Hitler est un monstre humain qui se plait à bombarder des villes neutres, à détruire des foyers paisibles et à tuer des vieillards, femmes et enfants.

* * *

En date du 16 mai, de grandes batailles se livrent en Belgique et près de la ligne Maginot. Cette présente guerre est plus terrible que celle de 1914-18.

* * *

La pauvre Belgique a des soldats qui se battent en braves, comme lors de son invasion en 1914. Les "poilus" et les "tommies" ont répondu à leur S.O.S. Ils le méritent.

* * *

La reine Wilhelmine pleure la perte de son royaume. Etant célibataire, Hitler ne connait pas ce que sont les larmes d'une femme. Adolf connait-il sa mère? Il ne connait même pas son père.

* * *

"L'heure de la lutte décisive pour l'avenir de la nation allemande a sonné" dit le fuhrer. Ce sont peut-être ses glas.

* * *

Le parachute n'est pas une invention nouvelle. Il existait du temps des ballons. Hitler a su en tirer profit . . . pour envahir des villes. Les Alliés surveillent les parachutistes dont l'arrivée sur terre n'est plus une surprise.

* * *

Les cultivateurs d'un peu partout ont souvent besoin de pluie mais pas une pluie de. . . bombes. L'eau naturelle est plus bienfaisante.

* * *

Devant les nouvelles que nous recevons, les pessimistes ont de plus en plus nombreux. Triste aveu! Mais les Alliés ont assez de courage pour dissiper les sombres nuages qui planent sur l'Europe.

* * *

Les communistes seront poursuivis par tout le Canada. La "Loi du cadenas" de l'hon. Duplessis était donc bonne. Dans toutes les provinces, il y aura des "cadenas" dont nos ennemis n'auront pas la "clef".

* * *

Méfions-nous des allemands qui se disent contre Hitler pour se faire naturaliser sujets canadiens. Ce sont des es- au service des nazistes.

* * *

igne Maginot, en certains endroits, a été blessée par les avions et les tanks allemands. Les hordes hitlériennes sont aussi nombreuses que dangereuses.

* * *

Les échevins de Montréal n'auront plus besoin de demander une augmentation de salaire puisqu'ils n'auront pas beaucoup à faire pour administrer la succession de Concordia.

* * *

Pendant la campagne électorale du 26 mars dernier, les ministres et les députés d'Ottawa avait ridiculisé le cabinet d'union nationale que M. Manion voulait former s'il était élu. Bien!

* * *

Maintenant, le gouvernement King préconiserait la formation d'un cabinet d'union nationale. Mal! En deux mois, on trouverait bon ce qui était mauvais lors des élections du 26 mars? Où sont les "brains"?

* * *

A Ottawa, la session est commencée. On va nous parler de guerre, d'impôts, de taxes et. . . d'enrôlement. Les honorables Cardin et Lapointe vont-ils passer l'éponge sur certaines promesses faites au cours de la dernière campagne électorale? Tout est à craindre, même l'invasion dans nos affaires personnelles.

* * *

Il est vrai que la guerre est devenue plus terrible que l'on le croyait. L'Europe est sur un volcan peu facile à éteindre. Il faut tout prévoir.

* * *

En date du 17 mai, Hitler a les yeux sur la Suisse, la Bulgarie et la Roumanie. Les allemands foncent toujours. Ils bombardent des villes et des pays neutres. Maginot est blessé.

* * *

Comme toujours, les dépêches se contredisent. Est-ce que l'Allemagne joue le tout pour le tout? Est-ce que Hitler sera la victime de son "Blitzkrieg"?

* * *

Espérons-le. Le soldat allemand détruit les villes par où il passe et aucun mal n'est fait en Allemagne même. C'est trop de bonté.

* * *

Comme le dit le "Standard" de Londres, il est temps de porter la guerre dans le pays de Germania. "Essen, Cologne, Cassel, Coblence devraient subir un bombardement de représailles" dit lord Beaverbrook.

* * *

Il vaut mieux donner un coup de poing à un homme qui nous menace avant d'en recevoir deux. Ce n'est pas quand un voleur est entré dans votre maison qu'il faut penser à l'en chasser.

* * *

Car si vous le "repoussez" jusqu'à la porte, il aura le temps de tout saccager avant de vous dire: Bonsoir! Tant pis pour vous si vous le laissez entrer. Surtout si vous savez que c'est un être dangereux.

* * *

D'après M. E. N. van Kieffens, 100,000 hollandais ont été tués ou blessés par les armées nazies. Devant la force, et pour épargner des vies, la Hollande s'est soumise aux hordes hitlériennes. Qui peut l'en blâmer?

Avouons-le, soyons franc, que les allemands ont un matériel de guerre moderne, nombreux, dangereux et destructif. Mais, avouons-le aussi, les Alliés sont des stratégistes experts. Les soldats français et anglais sont des courageux. Weygand sait les conduire. . . dans le chemin de la victoire.

* * *

Les soldats allemands se battent pour un. . . "cochon", tandis que les "poilus" et les "tommies" risquent leur vie pour leur patrie et la civilisation.

* * *

Enfin, le rapport Sirois a été rendu public. Quel est celui qui en a fait retarder la publication? Ce rapport contient de bonnes idées. . . et d'excellents conseils. Mais . . .

* * *

Ottawa et Québec en retireront des profits et des pertes. Ce rapport étant difficile à étudier on ne peut le "commenter" sans déplaire à plusieurs.

* * *

Les prévisions du "Canard" étaient justes. Montréal est en tutelle. Nos échevins ne sont maintenant que des hommes de paille.

* * *

Les échevins-députés Caron et Dubreuil n'ont pas dit un seul mot pour défendre Montréal. Ils n'ont même pas osé voter.

* * *

Ces deux échevins-députés aiment mieux leur siège de Québec que celui de Montréal. Ils sont maintenant entre les mains des électeurs de Concordia.

* * *

A quoi sert le double mandat? On ne peut servir deux patrons à la fois. Le maire Houde deviendra maire "22" comme l'était feu l'hon. Rinfret.

* * *

La haute finance, pour avoir son argent, a préféré laisser mettre Montréal en tutelle par le gouvernement de Québec. C'est une honte pour elle.

* * *

Les propriétaires de Montréal vont être taxés. Les locataires peuvent s'attendre à une augmentation de leur loyer. Les échevins Bonnier, Durocher, Caron, Dubreuil et le maire Houde ont voulu faire de la politique et ce sont maintenant les "vrais politiciens" qui les mènent.

* * *

Pour la semaine du grand nettoyage, c'est l'Hôtel de Ville qui en a donné l'exemple. Le coffre-fort sera nettoyé avant de le remplir.

* * *

"NETTOYAGE, PEINTURAGE et PLANTATION". L'administration est "nettoyée", l'Hôtel de Ville est "peinturé" en rouge et les conseillers de Montréal sont bien "plantés".

* * *

M. Potvin dit: "Avec les conseillers municipaux, on s'arrangera bien". Peut-être a-t-il voulu dire: "On les arrangera bien".

* * *

Le maire Houde va surveiller les "tuteurs" de la métropole. Gare à ceux qui lui écraseront les orteils. Ayant seul défendu les intérêts de Montréal, ses électeurs sont derrière lui et, comme à la guerre, il repoussera ses ennemis.

En date du 20 mai, Hitler avance toujours. Il sème la mort et la destruction sur son passage. Cette brave Belgique est aussi maltraitée qu'en 1914. Les Alliés se trouvent dans l'impossibilité de défendre tous les pays envahis par les barbares allemands.

* * *

L'Angleterre et la France doivent maintenant se défendre. Aurons-nous une seconde victoire de la Marne? La situation serait critique pour les Aliés.

* * *

Dernièrement, Sir John Simon disait: "Nous avons à combattre un adversaire résolu et d'un puissance énorme. Pourquoi le cacher"?

* * *

Entre "invasion" et "évasion" il y a une grande différence. C'est plus facile de rentrer en prison que de s'en. . . évader. C'est une manière de parler. . .

* * *

Les Etats-Unis se préparent pour sa défense nationale. Le président Roosevelt est prévoyant. Son commerce international serait-il en danger?

* * *

Les gouvernements et les citoyens de tous les pays sont sur les nerfs. Et dire qu'un seul homme, Hitler, est la cause de cet épouvantable carnage.

* * *

Joffre! Foch! Debout les morts! Il faut que la France et l'Angleterre repoussent les dégoutants nazis jusqu'à une défaite honteuse et bien méritée.

* * *

Le "thermomètre des viols" est à la "hausse" mais gardons l'espoir que, bientôt, les Alliés vont le mettre à la "baisse".

* * *

Aurons-nous des élections municipales au mois de décembre? Les "tuteurs" de Montréal se consulteront à ce sujet.

* * *

Pourquoi prolonger le mandat des échevins qui n'ont plus rien à faire? Il y aura qu'un seul Potvin qui remplacera les "pots de vin" que recevaient certains échevins. Ils n'auront plus de positions à vendre.

* * *

Comme il nous faut aller sous presse pour le présent numéro, qui est notre dernier avant les vacances, nous souhaitons que le cochon de Hitler soit saigné à mort, que Concordia prenne du mieux et que nos gouvernements ne nous taxent pas trop.

* * *

Nous remercions nos lecteurs, collaborateurs, annonceurs, dépositaires et abonnés de leur encouragement.

* * *

Pendant ses vacances, "LE CANARD" pensera à vous tous.

APPRENDRE L'ANGLAIS PAR SOI-MEME

Une personne qui parle et écrit les deux langues en vaut deux. Point d'emploi convenable et rémunérateur sans les deux langues. Sans professeur, par un procédé nouveau, vous écrirez et parlerez l'anglais avec facilité. En apprenant 45 leçons faciles au prix de 6c par leçon. Pour renseignements, écrire à :

INSTITUT FRANCO-ANGLAIS, 1016 Ste-Catherine Est
B. P. 86, Station "T", MONTREAL.

"Le Canard" est le vrai journal a la mode

UNE PRECAUTION INUTILE

(Concours No 10)

Un client âgé, chenu, poursuivait son avoué dans les couloirs du Palais. Quand il le tint, il lui dit:

—Voici un projet de testament; le projet de mon testament, je l'ai rédigé avec soin. Mais vous connaissez mieux que moi le danger des contestations futures qu'une telle rédaction peut présenter. Veuillez donc, je vous prie, en prendre connaissance.

L'officier ministériel parcourut avec distraction le projet.

—Je vous en prie, maître, insista le client, offusqué, lisez cela avec la plus grande attention possible. Vous comprenez que je ne veux pas avoir d'ennuis après ma mort.

"LA REINE DU RIRE".

:O:

PUISQU'IL LE SAVAIT

(Concours No 10)

La scène se passe dans le bureau d'une compagnie d'assurance sur les accidents. Un jeune homme se présente la figure couverte, en chancelant, vers l'employé.

Le jeune homme. — Je viens retirer le montant dû sur ma police d'assurance contre les accidents. J'ai dégringolé un escalier, l'autre soir et ai reçu des blessures qui m'empêcheront de travailler pour plusieurs semaines.

L'employé de la compagnie. — Monsieur, nous avons fait une enquête sur votre cas et je suis au regret de vous dire que la compagnie ne vous doit rien comme indemnité. Il y a une clause dans votre contrat qui vous défend de vous exposer et. . . vous saviez parfaitement que le père de la jeune fille était à la maison le soir que vous y êtes allé.

MON AMOUR.

:O:

IL ETAIT EN PRISON

(Concours No 10)

Deux "dames" se rencontrent.

—Alors, madame, dit la première, qu'est-ce qu'il a donc votre ami? Je ne l'ai pas vu au moins depuis six semaines.

—Il est malade.

—Et c'est grave?

—Pas plus que ça. Seulement ce sera un peu long. Il ne pourra pas sortir pendant deux ans et demi.

—Et comment savez-vous d'avance que ça durera juste deux ans et demi?

—C'est précisément hier que le juge de la treizième chambre lui a annoncé la nouvelle.

BON AMI.

ELLE N'EN PORTAIT PAS

(Concours No 10)

Une jeune femme et un enfant prennent l'omnibus suburbain. Le conducteur s'approche pour le prix du passage comme elle ouvrait son porte-monnaie.

—Une passage pour moi et un demi pour mon petit garçon, dit-elle en souriant.

Le conducteur regarde l'enfant, puis il dit:

—Madame, votre fils a des culottes longues.

—Dans ce cas-là, un passage pour lui et un demi pour moi.

FLORFINA.

:O:

LE CHAT EST-IL MORT?

(Concours No 10)

—Pourquoi pleures-tu, Nina? demande Jalbert, le nouveau marié à son épouse.

—Le dîner que je t'avais préparé. . . le chat l'a mangé, dit-elle au milieu de ses larmes.

—Où est le chat?

—Il est dans la cour.

—Sûrement, il doit être foutu, dit Jalbert d'un ton pathétique. Ne pleure pas, je t'aurai demain un autre chat.

FLORFINA.

:O:

CONNUE COMME TELLE

(Concours No 10)

L'épouse de Lera se promenait dans sa cuisine d'un pas de marathon quand Lera entra.

—Mais, qu'est-ce que tu as à te promener comme ça? demanda-t-il surpris.

—C'est la voisine.

—Eh! bien, la voisine, qu'est-ce qu'elle a la voisine?

—Elle a dit à sa voisine que j'étais une "saloppe".

—Tu ne devrais pas t'occuper, voyons, tu sais bien qu'elle est un perroquet et qu'elle répète toujours ce qu'elle entend dire.

FLORFINA.

:O:

ILS AVAIENT L'AIR BETE

(Concours No 10)

Un richard, de la sorte la plus vulgaire, se promenait avec ses deux fils entre les cages d'animaux féroces au cirque.

—Combien me demandez-vous pour un de ces animaux-là? demanda-t-il au gérant en indiquant la cage.

—Rien à faire, mon cher monsieur, répondit le gérant, mais je pourrais peut-être acheter un de vos fils.

FLORFINA.

ACHETEZ-LE et LISEZ-LE chaque SEMAINE